

ou partie du bétail. C'est donc une économie mal entendue que de faire consommer aux animaux des plantes fourragères avariées.

La rareté des fourrages engage parfois le cultivateur à recourir à des moyens économiques pour nourrir les bestiaux. En voici un qui donne d'excellents résultats : Prenez pour chaque animal la valeur de quatre ou cinq livres de paille que vous hachez ; ajoutez-y environ une pinte de son et mettez le tout dans un baquet avec la quantité pour humecter le tout, puis laissez macérer pendant une heure et demie ou deux, et donnez ce composé aux bestiaux en place de fourrage.

Les bestiaux mangent cette paille ainsi préparée avec avidité, et ce régime, loin de diminuer leur force et leur santé ne fait que l'augmenter.

Au point de vue économique, il est facile de voir que cette alimentation est notable. En effet, la seule dépense à faire est l'achat d'un hache-paille, dépense bien minime, comparée aux services que rend un semblable instrument dans une ferme. Faites-en la différence avec le prix de revient du foin, et vous vous rendrez compte de l'économie réalisée.

Personne n'ignore que dans la saison froide, c'est-à-dire au temps de l'hivernement, le bétail consomme plus de nourriture qu'en tout autre temps. Ainsi au lieu d'essayer à en diminuer la quantité et même la qualité, il faut au contraire l'augmenter et la lui donner dans les meilleures conditions possibles. Le passage d'une nourriture à l'autre, d'une ration plus faible à une ration plus forte, et réciproquement, ne doit s'effectuer que progressivement. C'est ainsi que le cultivateur évitera de nombreux accidents qui ne manquent pas d'arriver sans ces précautions quant à la distribution de nourriture à l'égard du bétail.

Si la valeur de la nourriture à donner aux bestiaux est augmentée par la variété des plantes fourragères et autres aliments, elle l'est aussi par une bonne préparation. C'est ainsi que les plantes racines ne doivent pas être données entières mais découpées, avec un coupe-racines ou autre instrument approprié. Les grains de toutes espèces doivent être écrasés ou moulus et trempés ; les fourrages secs, surtout la paille, y gagnent à être hachés en partie puis détremés avec du son.

La régularité dans la nourriture à donner au bétail est une condition indispensable de succès, et le cultivateur ne doit pas y manquer.

A l'égard du bétail, tout doit être calculé d'avance

et réglé de manière à ce qu'il soit également bien nourri. Pour plus de sûreté, les plantes fourragères et la paille pourraient être bottelées ou hachées, les racines mesurées et les grains pesés. Généralement le foin et la paille sont donnés à la brassée, et cette manière d'opérer est une occasion de grande perte, que la ration soit trop forte ou qu'elle soit insuffisante. En bottelant les plantes fourragères, en les pesant, ou en les mesurant si elles sont hachées, la ration est plus régulière et jamais il y a de pertes. A la fin de l'hiver le bétail sera mieux nourri qu'il l'est habituellement, ce qui contribuera grandement au succès de l'industrie laitière, et tout particulièrement si elle est en pratique l'hiver comme pendant l'été.

#### Propagation des mauvaises herbes

S'il est une culture qui paraît être la plus en faveur dans un grand nombre de campagnes, c'est bien celle des mauvaises herbes. Il est vrai que ces mauvaises herbes n'exigent aucun frais de culture et ne sont pas exigeantes quant à la qualité du terrain laissé à leur disposition.

C'est peut-être pour cette raison qu'en retour de ce peu d'exigence de leur part, les mauvaises herbes ne se font aucun scrupule d'impieeter sur le terrain destiné aux récoltes qui coûtent tant de labours et des dépenses même considérables pour l'achat de grains et graines de bonne qualité.

Les mauvaises herbes de toutes sortes se trouvent en plus grande abondance le long des clôtures et des deux côtés des chemins publics. Ce sont autant de pépinières de mauvaises herbes qui servent d'abri aux insectes de toutes sortes à l'automne, pour se multiplier davantage le printemps suivant et faire de plus grands ravages aux récoltes de toutes sortes qui ont à subir les effets nuisibles des mauvaises herbes comme des insectes.

Cependant personne n'ignore que ces mauvaises plantes dont on favorise la végétation en laissant sur le sol à l'automne leurs débris en feuilles, en tiges et en racines, sont les premières à se multiplier au printemps au lieu même de leur première végétation, par leurs racines, ou de se propager à l'infini par leurs graines dans le champ avoisinant, même à une grande distance, emportées comme elles le sont par le vent aussitôt après leur maturité.

Cette propagation des mauvaises herbes se fait au grand détriment des cultivateurs soigneux qui ne cessent de prendre toutes les précautions possibles